

Du philosémitisme à l'antisémitisme ou la trajectoire de Robert de Beauplan

Robert de Beauplan, normalien, agrégé de lettres, enseigne au collège Sainte-Barbe. Il sert durant la guerre 1914-1918 comme officier dans un service dépendant de l'État Major du général Pétain qu'il côtoie quotidiennement. Intellectuel de gauche, dreyfusard, pacifiste et antimilitariste, il nourrit néanmoins une grande admiration pour Pétain. Son beau-père, Maurice Normand, rédacteur en chef de *L'Illustration*, le fait engager comme responsable de *La petite Illustration*, le supplément consacré au théâtre, créé en 1904. Cette revue hebdomadaire publie une pièce originale qui vient d'être jouée à Paris dans les semaines précédentes, accompagnée d'une revue de presse assez édulcorée : les articles désagréables pour l'auteur de la pièce ou le metteur en scène sont soigneusement écartés ou font l'objet d'une coupe sombre pour ne blesser personne. Robert de Beauplan n'est d'ailleurs pas réellement critique dramatique : il se contente de faire un résumé de la pièce et donne la parole à ses confrères. Il avait néanmoins donné au *Matin* sous le pseudonyme collectif de Guy Launey (avec Nozière et Léon Blum) de petits articles sur le théâtre.

Par la suite, Robert de Beauplan va aussi s'occuper de *La petite illustration cinématographique* qui voit le jour en 1925. L'intrigue du film ou des films présentés est longuement développée et la revue est illustrée de nombreuses photographies provenant des films.

En 1939, révolté par « *la recrudescence d'ostracisme et de persécution* » dont sont victimes les Juifs, Robert de Beauplan consacre un numéro complet de *La petite Illustration* au *Drame juif*. Après un panorama assez vaste sur l'histoire du peuple juif, Robert de Beauplan conclut son essai par ces mots : « *La persécution contre les Juifs, que l'hitlérisme a remise en vigueur, constitue une bien dangereuse régression de la civilisation. Il n'est pas admissible qu'une catégorie de citoyens, sans avoir commis aucun délit, puisse être rejetée du corps social par la décision souveraine d'un gouvernement ou d'un parti pour l'instant omnipotent. C'est là une rupture du contrat qui lie les individus à la société. Les efforts du progrès ont toujours tendu, depuis l'avènement du christianisme, à sauvegarder l'indépendance morale et spirituelle des individus à l'égard de l'État. Si l'on s'écarte de cette voie, on rouvre la porte à tous les abus de pouvoir, qu'il a fallu près de deux millénaires pour éliminer de la vie du monde. Autant que les individus, les collectivités, de quelque nature qu'elles soient, sont intéressés à ce que ne s'instaure pas un régime d'arbitraire, dont elles risquent, elles aussi, de devenir un jour les victimes.* »¹ Le texte est publié la même année chez Sorlot. En 1940, il fera partie de la première liste Otto qui interdit tous les livres qui vont à l'encontre des idées nazies.

Après quelques semaines d'interruption pendant l'exode, *L'Illustration* reparaît. Robert de Beauplan devient omniprésent dans la rédaction de la revue : sous son nom ou sous le pseudonyme de Robert Lambel, il donne des papiers de politique intérieure ou extérieure en plus de ses chroniques théâtrales et cinématographiques. Est-ce son attachement à Pétain qui va l'entraîner dans une collaboration effrénée ? Il se fait, du jour au lendemain, le chantre du rapprochement franco-allemand, décrit « *le prodigieux destin* » d'Adolf Hitler, « *maître et régénérateur de l'Allemagne* », insiste sur « *la haute qualité* » du cinéma allemand avec une mention particulière pour le *Juif Süss*, « *un très beau film* », respectueux de la vérité historique qui décrit « *les calamités que l'emprise d'Israël attire sur un peuple* ». Car Robert de Beauplan qui se reproche d'avoir été « *trop naïf* », découvre « *le péril juif* » : « *Il fallut les événements de 1939 pour nous ouvrir les yeux [...] malheureusement trop tard [...] Il n'y avait de redressement possible que par leur élimination de notre vie nationale* »²

Il quitte *L'Illustration*, en mai 1942, pour une sordide histoire d'argent et prend la direction politique du *Matin*, tout en émergeant dans plusieurs revues collaborationnistes. Il travaille aussi au journal de 13 heures de Radio-Paris où il donne des éditoriaux d'une violence inouïe. Robert de Beauplan sera arrêté en juin 1945, condamné à mort en novembre

1 Robert de Beauplan, « Un problème de l'heure : le drame juif » in *La petite Illustration* n° 906, 4 février 1939

2 Robert de Beauplan, « L'exposition anti-juive » in *L'Illustration*, 20 septembre 1941.

de la même année. Sa peine sera commuée en réclusion criminelle à perpétuité : « L'odieux Robert de Bauplan ne sera pas fusillé. Sa fille était à Londres, elle a sauvé sa tête »³. Robert de Bauplan est l'un de ces « itinéraires européens amorcés dans le philo-sémitisme le plus sincère et basculant dans l'antisémitisme le plus meurtrier »⁴

³Jean Galtier-Boissière, *Mon Journal dans la drôle de paix*, Paris, La Jeune Parque, 1947, page 170.

⁴Simon Epstein, *Un Paradoxe français*, Paris, Albin Michel, 2008, page 387